IN MEMORIAM

THÉRÈSE PLANIOL (1914-2014)

Léandre POURCELOT*

Thérèse Planiol, née Dupeyron, vient de nous quitter à l'aube de sa centième année. Professeur honoraire de la Faculté de Médecine de Tours, Officier de l'Ordre National du Mérite, Commandeur de la Légion d'Honneur, Thérèse Planiol était une femme moderne, dynamique, douée d'une volonté et d'une curiosité hors du commun, dont la vie a été un véritable roman. Elle

* Vice-Président de l'Académie de Touraine.

Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Touraine, tome 26, 2013, p. 5-8.

a rencontré à chaque étape de sa vie les oppositions et les aides qui lui permirent de se forger et de progresser.

Elle est née à Paris, de père inconnu, le 25 décembre 1914. Abandonnée par sa mère à l'âge de trois mois, elle est placée par l'Assistance publique de Paris dans une famille d'accueil de Sauxillanges (Puy-de-Dôme), dans la région de Clermont-Ferrand. Chez sa nourrice qu'elle vénérera toute sa vie et chez laquelle les conditions d'existence rurale étaient au bord de la précarité, elle trouvera l'amour qui fit d'elle une fille parfaitement éduquée. Son intelligence est vite remarquée par son institutrice qui obtient qu'elle suive des études secondaires à Clermont-Ferrand. Bachelière précoce, elle devint l'une des secrétaires de Louis Mourier, directeur général de l'Assistance Publique de Paris. Alors qu'elle voulait être médecin, celui-ci l'autorise à suivre une licence de sciences, qui se révéla très utile pour sa future carrière. Serge Gas, successeur de Louis Mourier, lui permit de s'inscrire à la faculté de médecine ; elle devint externe des hôpitaux de Paris durant les années de guerre 1939-1945. Brillante et travailleuse acharnée, elle fut nommée non sans mal (en raison du sexisme de l'époque) au concours de l'Internat des Hôpitaux de Paris de 1947.

Ambitionnant de devenir neuro-pédiatre, elle va rencontrer deux hommes qui lui seront d'une aide précieuse et auxquels elle restera très attachée : le professeur Robert Debré (1882-1972) qui lui remettra par la suite la Légion d'honneur, et son chef de clinique, Maurice Tubiana (1920-2013). À son retour de Berkeley (USA), ce dernier lançait des programmes de médecine nucléaire. Il guidera Thérèse Planiol dans la préparation d'une thèse de doctorat, qui deviendra une référence internationale, sur l'étude isotopique par le sodium radioactif des méningites tuberculeuses des jeunes enfants. Ce travail déterminera son orientation vers la physique médicale. Elle se passionne alors pour les applications des radio-isotopes (médecine nucléaire) en neurologie, une spécialité dont elle sera un des pionniers au plan mondial. Son mari, René Planiol (1900-1979), physicien, l'aidera pour la conception et la réalisation d'appareils prototypes nécessaires à la détection des tumeurs cérébrales par radio-isotopes. En parallèle, elle développe les toutes premières applications de l'échographie cérébrale pour la détection des hématomes et des tumeurs.

Admise d'abord comme chercheur à l'Institut National d'Hygiène (devenu INSERM), Thérèse Planiol devient ensuite Biologiste des Hôpitaux au CHU de la Pitié-Salpêtrière à Paris, où elle fut l'assistante du Professeur Henri Fishgold, chef du service d'électroradiologie. Elle y mit en place les

bases de ce qui deviendra la gamma-encéphalographie et de l'écho-encéphalographie ultrasonore. Elle n'arriva pas à trouver un poste à Paris pour créer la neuro-imagerie isotopique, car on lui refuse l'accès à une carrière de médecin des hôpitaux. Elle fut nommée à Rouen en 1967 au concours d'agrégation de physique médicale et devint la première femme professeur agrégée en France.

En 1968, elle quitte Paris pour Tours où elle est accueillie par les professeurs Desbuquois et Aron. Elle opte pour le plein temps hospitalo-universitaire. Son ambition très originale est d'associer des médecins et des ingénieurs pour créer un grand service d'explorations fonctionnelles non invasives au CHU Bretonneau, ainsi qu'un laboratoire de biophysique à la Faculté de Médecine. Elle donne rapidement à ces structures une réputation mondiale en s'appuyant, entre autres, sur quatre personnes :

- Léandre Pourcelot, à l'origine de l'examen doppler et de l'échographie temps réel, avec lequel, en 1972, elle fonde la Société Française pour l'Application des Ultrasons en Médecine et Biologie (SFAUMB). Elle en devient la première présidente et organise son premier congrès à Tours en novembre 1972. Elle participe l'année suivante à la création de la Fédération Européenne d'Ultrasons en Médecine (EFSUMB) ;
- Mireille Brochier et Roland Itti avec lesquels elle met au point la cardio-imagerie isotopique. Elle sera présidente de la Société française de Biophysique et organisera le premier congrès de cette société à Tours en 1972 ;
- Jean-Claude Besnard qui l'aide à développer l'immuno-diagnostic isotopique indispensable à l'endocrinologie, à la cancérologie et à l'infectiologie.

L'école de biophysique tourangelle devient rapidement une pépinière de talents et l'une des meilleures sur le plan mondial. Pendant douze ans, de 1968 à 1980, Thérèse Planiol coordonne très activement des recherches de haut niveau dans le domaine de l'imagerie médicale du fœtus à l'adulte, et obtient de nombreux prix et distinctions. Ces travaux permettront par la suite le développement de trois services de médecine nucléaire et d'échographie au CHU de Tours, ainsi que la création de plusieurs équipes de recherche reconnues au plan international (dont une Unité Inserm et une équipe de physiologie et médecine spatiale). Ces équipes développeront en parallèle de nombreuses relations avec le monde économique et aideront au développement de plusieurs entreprises de technologie biomédicale.

Femme de conviction, attentive et proche de ses collaborateurs, Thérèse Planiol a su transmettre son enthousiasme et son goût pour la perfection à l'ensemble de son équipe. Retirée de la vie hospitalo-universitaire en 1980, elle se consacre alors à la recherche de ses origines, mais reste très à l'écoute des progrès de la médecine et de la recherche en général, tout en continuant de se passionner pour la musique et la poésie, un art dans lequel elle excelle tout particulièrement. Elle accueillera dans son château de Saint-Senoch (Indre-et-Loire) des réunions scientifiques nationales et internationales, ainsi que des concerts de haut niveau. Elle a publié plusieurs livres : une autobiographie (1) rééditée deux fois, un livre sur le parcours de femmes médecins (2) et un livre de poèmes (3). Une rue porte son nom à Sauxillanges (63) et une autre à Saint-Avertin (37).

Professeur émérite de l'université (1980), Thérèse Planiol donnera son nom à la promotion 2012 des docteurs de l'université de Tours. Elle fut honorée du vonHevesy Prize en 1989 et de la Médaille Antoine Béclère en 1996. Elle fut vice-présidente du XVIe Congrès Mondial de Radiologie, Paris, ICR'89.

Pour continuer inlassablement son œuvre en faveur de la recherche sur le cerveau, elle décide en 2003 de créer, sur ses fonds propres, la "Fondation Thérèse et René Planiol pour l'étude du cerveau". Cette fondation, mise en place avec l'aide de Léandre Pourcelot, sera reconnue établissement d'utilité publique en février 2005. Thérèse Planiol a fait de cette fondation sa légataire universelle avant son décès le 8 janvier 2014.

La petite fille abandonnée était devenue une très grande dame…

OUVRAGES

(1) *Une femme, un destin*, 1996, éditions Rive Droite, 300 p., 2e édition 2008. Préface de Jean Bernard de l'Académie Française. Introduction de Maurice Tubiana de l'Académie des Sciences.

(2) *Herbes folles hier, femmes médecins aujourd'hui*, 2000, éditions Cheminement, 350 p., Préface de Bernard Glorion, Président de l'Ordre National des Médecins.

(3) *Quelque chose… d'autre*, 2007, éditions Rive Droite, Préface de Guy Breton.